

Chronologie

Le 2 décembre 2016 : GM&S Industry fournisseur des groupes PSA Peugeot-Citroën et Renault a été placé en redressement judiciaire. 283 emplois sont directement concernés.

Fin janvier les ouvriers manifestent devant les concessionnaires et une usine PSA.

Avril 2017 : Le blocage des entrées d'une usine PSA fait pression sur ce donneur d'ordre. C'est le montant du chiffre d'affaire qui assurera ou pas la pérennité des emplois.

Début Mai 2017 : Nouveau blocage de l'usine, elle est piégée par les ouvriers qui menacent de tout faire sauter. Une machine est détruite. Le gouvernement doit prendre en charge ce dossier. Le 16 mai une manifestation de soutien réunit 2 000 personnes.

Juin 2017 : L'offre du groupe GMD, qui maintiendrait 120 emplois est jugée insuffisante.

Le 30 juin : L'usine est placée en liquidation judiciaire en attendant l'examen d'une offre de reprise.

Juillet 2017 : Blocage d'une usine PSA de Sept-Fons et d'une usine Renault à Villeroy (Yonne). Un appel est lancé pour une heure de grève dans toute la filière automobile. Les salariés exigent des engagements fermes et suffisants en terme de commandes et d'investissement. Ils exigent que le gouvernement joue son rôle (d'institutionnel et d'actionnaire) et ils obtiennent la tenue de réunions.

Témoignage de Xavier Durand (prêtre à La Souterraine, délégué national de la Mission ouvrière)

Les salariés de l'équipementier automobile GM&S font preuve d'une très grande détermination et non moins forte ténacité C'est la préservation de plusieurs centaines d'emplois directs sur le site ou indirect dans tout ce territoire qui est en jeu. L'ACO et la Mission ouvrière sont à leur côté dans cette lutte pour les soutenir, recueillir leurs paroles et dire notre foi

A mon arrivée à La Souterraine à l'automne 2010, j'avais lu dans le journal l'annonce d'une journée « Portes ouvertes » à l'usine d'emboutissage qui s'appelait alors ALTIA... et possédait deux usines voisines à La Souterraine et à Bessines sur Gartempe

C'était une bonne période pour la production de l'usine qui songeait à se diversifier dans la tôlerie et les salariés étaient fiers de montrer leur savoir-faire et leur confiance pour l'avenir.

Quelques années plus tard, après la vente de l'usine fin 2014 par le groupe ALTIA à GM&S Industry (groupe italien) malgré de nombreux efforts des salariés et du directeur, la charge de travail est devenue critique et un redressement judiciaire engagé.

Paradoxalement, ma responsabilité pastorale sur La Souterraine (et 44 autres communes) partagée avec une responsabilité nationale reçue en 2015 à la Mission ouvrière sur Paris ne m'a pas rendu toujours très disponible aux événements vécus sur place. J'ai suivi de près les nombreux épisodes du redressement judiciaire par les médias locaux puis nationaux et grâce aux contacts établis par la Mission ouvrière du diocèse.

En participant à la grande manifestation du 16 mai, j'ai senti la cohésion d'un groupe de salariés organisés et constaté le soutien venu d'autres entreprises en France. Avec la participation de nombreux habitants de La Souterraine, c'était un « peuple » qui rappelait son esprit de résistance et de solidarité qui fait partie de la dignité des « creusois ».

Les conversations autour de la situation de GM& permettaient de faire le point avec des paroissiens pas toujours très informés de ce qui se passait dans une usine aux portes de leur ville mais peu visible à leurs yeux.

C'est bien là un des enjeux de cette lutte exemplaire : comment entendre la parole de ceux que l'on ne voit pas et qui luttent pour le maintien d'un site industriel dans des espaces déjà fragiles de nos régions ?

Mission ouvrière 87

Les périphéries au centre de la démarche.

Depuis des années l'ACO et la MO vivent de plein fouet l'éclatement du monde ouvrier, sa déstructuration et restructuration syndicale, sociale, politique. Limoges, lieu de fondation de la CGT, n'échappe pas à la règle. Les militants –es- vieillissent un pied dans un passé ouvrier glorieux et un pied dans cette réalité présente dont les clefs de compréhension demeurent complexes, y compris pour les plus jeunes. La sécularisation, et la marchandisation de la société rendent difficile-mais pas impossible - toute approche spirituelle dans les milieux populaires conditionnés par un prôt à penser sociétal. Face à cette situation des interrogations se posent : le train-train ou la mission ? Sommes-nous encore capables de rencontrer Jésus Christ là où il se trouve ? Les périphéries ne sont-elles pas au centre de notre mission ?

Depuis la rencontre nationale à Lourdes « élargir l'espace de sa tente » devient une nécessité, encore faut-il oser. Un certain nombre de salariés se sont mis en action dans certaines entreprises limousines sous différentes bannières syndicales. Les conditions de travail, l'injustice en furent les déclencheurs. Pas une parole d'Eglise n'émergea. Devant ce silence assourdissant, il fallait réagir. Ce fut fait en lien avec le responsable du Conseil diocésain à la solidarité lors de l'entrée en conflit des salariés de La Souterraine. L'objet n'est pas de réduire l'activité de la MO et des mouvements en super syndicat ecclésiastique mais de témoigner de la présence du Christ au milieu des humains qui luttent pour la justice, la dignité. Chez GM&S certains ont osé parler de leur foi en toute sérénité lors de nos rencontres. Un explique son parcours d'enfant de chœur et son besoin de vivre en justice, un autre prie et demande que nous prions pour eux, un dernier indique qu'il participe chaque année à une procession avec des amis. Bien des témoignages de vie se vivent dans les quartiers, les écoles, les associations la MO s'y veut présente mais une question se pose qui en Eglise aurait recueillis et partager la vie et les paroles de ces travailleurs en lutte si nous n'avions pas été là ?

J.Ph.T